

COMPLEMENT DE COURS

Besoin : au sens économique du terme, désigne tout sentiment de manque ou d'envie susceptible de déboucher sur un achat. Mais seuls les besoins solvables débouchent effectivement sur un achat. Les autres besoins demeurent insatisfaits, faute de pouvoir d'achat. **La notion de besoin économique a un sens restrictif, puisqu'elle écarte tout ce qui n'est pas susceptible de donner naissance à une demande marchande.** Ainsi, les besoins affectifs - dont on connaît l'importance depuis Freud - ne sont pris en compte par l'économiste que lorsqu'ils sont susceptibles de donner naissance à une demande de biens ou de services (consultation de psychanalyste, prostitution, fête des Mères, etc.). Même ce sens restreint a donné naissance à une énorme littérature, qui a tenté notamment de classer les besoins selon leur ordre d'urgence : il y aurait les besoins primaires, correspondant à des biens ou services indispensables à la vie (nourriture, logement, vêtement), le reste constituant un ensemble hétérogène de besoins appelés secondaires. Le père Lebrét (dominicain, fondateur d'Economie et Humanisme) a, pour sa part, classifié les besoins en trois catégories : les besoins primaires sont ceux qui relèvent de la nécessité et de la dignité; les besoins secondaires correspondent au confort; les besoins tertiaires au dépassement. Seuls les seconds, selon le père Lebrét, donnent naissance à une intervention marchande : sous l'influence des firmes capitalistes, ils ont donc eu tendance à se développer au-delà du souhaitable, et à réduire au contraire l'économie humaine, celle qui se préoccupe des besoins primaires et tertiaires. L'analyse de l'entreprise a donné naissance encore à un autre classement, effectué **par Maslow**, un psycho-sociologue américain, en allant des besoins de base (les premiers cités) vers des besoins de plus en plus élaborés : **besoins physiologiques (manger, dormir, etc.), besoins de sécurité (stabilité, protection, dépendance, etc.), besoins sociaux (appartenance, aide, affection, etc.), besoins d'estime (confiance en soi, indépendance, prestige, etc.), besoins d'accomplissement (épanouissement, créativité).** Selon lui, ce n'est que si les besoins immédiatement inférieurs sont satisfaits que l'individu recherche la satisfaction de besoins supérieurs. Tous ces classements, pour intéressants qu'ils soient, posent en fait autant de problèmes qu'ils ne contribuent à en résoudre. La façon de satisfaire un besoin, c'est-à-dire le passage entre un sentiment (manque, envie, attrait) et une marchandise ne dépend pas seulement du pouvoir d'achat disponible, mais aussi de la culture dans laquelle on baigne : se nourrir peut se faire à l'aide d'un bol de riz ou d'un bifteck. Il n'y a donc pas de liaison directe besoin/bien, mais une liaison indirecte besoin/culture/bien. Et la culture elle-même est largement le produit d'une norme, en même temps qu'elle contribue à définir la norme : dans une société où une partie importante de la population est nomade, loger sous une tente n'apparaît pas comme discriminant. Mais cela le devient lorsque la population se sédentarise. Si bien que **la notion de besoin, parce qu'elle est qualitative et qu'elle se traduit en demandes évolutives et différenciées, est une notion mal commode à utiliser. Elle renvoie plus à un jugement de valeur implicite qu'à une réalité observable.**

Aux origines de la théorie économique

Les mercantilistes (1350-1750)

Les premières théories économiques apparaissent avec les mercantilistes. Sous ce nom sont regroupés un certain nombre d'économistes privilégiant le développement économique fondé sur l'enrichissement par le commerce. L'échange entre les nations selon les mercantilistes ne peut être qu'inégal. Un pays doit exporter ses biens pour se procurer de l'or et parallèlement fermer ses frontières aux importations. L'enrichissement passe par la recherche de mines d'or et la conquête de colonies.

3 courants se dégagent :

- **le mercantilisme français** (industrialisme) symbolisé par Colbert : développement de l'industrie nationale (**Colbert, Jean-Baptiste** (1619-1683), *homme politique français, responsable des Finances sous le règne de Louis XIV, promoteur du mercantilisme. Issu de la bourgeoisie marchande, Jean-Baptiste Colbert fut recruté, en 1638, comme simple commis, au ministère de la Guerre. En 1651, il fut engagé par Mazarin pour gérer ses affaires personnelles et gagna la confiance du cardinal. Celui-ci recommanda Colbert au jeune Louis XIV. Travailleur, discret, Colbert devint un conseiller influent. Il précipita la chute du surintendant des Finances, Nicolas Fouquet, en dénonçant ses malversations, tandis qu'il usait lui-même de sa position pour se constituer une fortune personnelle et servir ses ambitions. Nommé successivement intendant des Finances, en 1661, surintendant des Bâtiments du roi, arts et manufactures en 1664, contrôleur général en 1665, enfin secrétaire d'État à la Maison du roi et à la Marine, en 1669, il*

eut toute autorité sur l'économie du royaume). Les principaux représentants de ce courant sont Jean Bodin (1530-1596) et Antoine de Montchrestien (1576-1621). Les mercantilistes proposent la protection vis-à-vis des concurrents étrangers (protectionnisme).

- **le mercantilisme anglais** : il repose sur le développement du commerce (création des compagnies commerciales) l'exploitation des colonies et le protectionnisme. Les principaux représentants de ce courant sont : Thomas Gresham (1519- 1579) et William Petty (1623-1687).
- **le mercantilisme espagnol et portugais** : il repose sur la conquête des mines d'or (conquistadors d'Amérique du Sud)

Les Physiocrates (*physio : nature et crate : pouvoir*)

Les physiocrates tirent leur nom de leur doctrine économique fondée sur la terre. Le plus célèbre des physiocrates est F. Quesnay (1694-1774) médecin du roi Louis XV. Il est le premier à décrire un circuit économique à travers son célèbre Tableau Economique (1758). Il définit dans ce tableau les relations entre trois classes : la classe productive (les fermiers), la classe stérile (artisans et commerçants) et la classe réceptive (propriétaires fonciers). Il montre que seule l'agriculture est productive car elle seule crée plus de richesses qu'elle n'en consomme. Sur le plan politique les physiocrates prônent une réforme fiscale qui permettrait de favoriser l'agriculture. Ils s'opposent aux mercantilistes quant à la politique commerciale en affirmant la supériorité du libre-échange sur le protectionnisme.

Les principaux physiocrates : Turgot, Dupont de Nemours, Mercier de la Rivière.

Les différents courants de la pensée économique contemporaine

Le courant classique :

Adam SMITH (1723-1790), « *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations.* »

David RICARDO (1772- 1823),

Jean-Baptiste SAY (1767-1832),

John STUART MILL (1806-1873)

sont les fondateurs de ce courant libéral

On appelle classique les auteurs du 19^{ème} siècle tous partisans du libre-échange. Pour A. SMITH le marché est cette main invisible qui harmonise la recherche de l'intérêt individuel avec l'intérêt général. Les autres classiques comme les néoclassiques ne sont pas tous partisans d'un libéralisme radical. Ils appuient leur théorie sur plusieurs aspects :

- 1) **L'individu** est rationnel dans ses choix et recherche avant tout son intérêt personnel . Cependant pour A. Smith il est aussi sensible à la considération des autres
- 2) **La « main invisible » du marché** est une loi naturelle de l'économie et elle harmonise les intérêts particuliers.
- 3) La confiance vis-à-vis du marché conduit à préconiser que **l'Etat** intervienne le moins possible dans la vie économique. l'Etat libéral doit être minimal. Il doit faire respecter les règles de marché et les conditions de la liberté économique...

Le courant néoclassique

Léon WALRAS (1834-1910)

Carl Menger (1840-1921)

Alfred MARSHALL (1842-1924)

Après les critiques formulées par K. Marx sur le capitalisme le courant libéral connaît un profond renouvellement à la fin du 19^{ème} siècle. Dans la lignée des auteurs classiques les néo-classiques cherchent à montrer la supériorité du marché.

- 1) **Ils systématisent les principes développés par les classiques** et ils définissent un individu abstrait « *l'homo oeconomicus* » qui poursuit son seul intérêt et recherche en permanence la plus grande satisfaction tout en limitant ses efforts. Le consommateur cherchera à maximiser son utilité, le producteur son profit sous la contrainte de leurs ressources.

Utilité : dans le langage économique, désigne la satisfaction (monétaire ou non) que procure une action économique (achat, vente) pour une personne donnée. L'utilité marginale désigne le surplus

d'utilité qu'apporte la répétition de cette action. Par exemple, si je travaille une heure, cela me procurera une utilité déterminée, résultant de la rémunération que j'obtiens, et, éventuellement, du plaisir non monétaire que j'y ai trouvé, de l'effort que j'ai dû consentir, etc. Si je travaille une heure de plus, mon utilité augmente, mais, en général, de façon un peu moins que proportionnelle : l'utilité marginale tend à décroître. Et c'est cette décroissance, variable d'un individu à l'autre, qui détermine le comportement économique de chacun : je travaillerai jusqu'au point où l'utilité marginale de ce travail deviendra inférieure à la "désutilité" (déplaisir) marginale que cela implique (effort, fatigue, lassitude, monotonie, renonciation à d'autres occupations plus plaisantes, etc.).

2) Le marché

Walras précise que si les hypothèses de base sont vérifiées comme la concurrence pure et parfaite alors la rencontre de l'offre et de la demande sur tous les marchés conduit à un équilibre général qui peut même constituer un optimum économique à savoir la meilleure situation économique possible.

3) **L'Etat** : comme les auteurs classiques les néo-classiques pensent que l'Etat doit se contenter des fonctions régaliennes (frapper la monnaie, rendre la justice, assurer la sécurité publique et la défense nationale).

Le courant marxiste

Karl Marx (1818-1883) « Le capital » - Les manuscrits de 1844- Travail salarié et capital (1849) –

à lire un excellent ouvrage de Jacques Ellul « la pensée marxiste »- Edition de la Table ronde

Marxisme : désigne l'ensemble des analyses développées par Marx et ses successeurs.

D'un point de vue économique et social, le marxisme repose principalement sur :

- 1) une analyse des classes sociales : Les classes sociales sont définies par rapport à la propriété des moyens de production, et les deux principales d'entre elles, le prolétariat et la bourgeoisie, ont des intérêts antagonistes.
- 2) et sur une conception de la valeur. Quant à la valeur des marchandises, elle est censée provenir de la quantité de travail socialement nécessaire pour les produire. Il résulte de ces deux bases que le capitalisme est inévitablement marqué par des phénomènes de luttes de classes, lesquels provoquent des dysfonctionnements croissants au terme desquels le capitalisme finira par disparaître. Le marxisme est incontestablement d'orientation matérialiste : ce sont les structures matérielles (et le changement technique) qui sont les moteurs de l'histoire,
- 3) Théorie de l'exploitation et de la plus-value : la capitaliste achète au salarié sa force de travail contre un salaire qui assure au salarié sa survie c'est-à-dire l'entretien et la reproduction de sa force de travail. (cela nécessite par exemple 15 heures de travail par semaine. mais le capitaliste va pouvoir disposer de cette force de travail au-delà de ces 15 heures. le salarié va produire pendant 35 heures par semaine. la différence constitue le surtravail ou plus-value que le capitaliste met en profit.

Le courant keynésien

John Maynard Keynes (1883-1946) « Théorie Générale de l'Emploi de l'Intérêt et de la Monnaie » (1936)

La théorie keynésienne s'est développée dans le contexte de la grande crise de 1929. Le krach boursier sonne le glas de l'Etat libéral cantonné au rôle de gendarme du système. De par sa durée la crise de 1929 n'est pas une simple secousse transitoire. Pour restaurer le plein-emploi l'intervention de l'Etat s'avère nécessaire (politique du new deal aux Etats-Unis).

- 1) **Les insuffisances du marché** : Keynes montre que l'Etat doit intervenir pour réguler les dysfonctionnements du marché
- 2) **La théorie de l'emploi** : Le chômage est une situation d'excès de l'offre de travail sur la demande de travail. Pour remédier à cette situation **les néo-classiques** proposent une baisse du salaire réel. Keynes conteste cette vision en montrant que le niveau de l'emploi est déterminé par la demande effective.
- 3) **Le rôle prépondérant de la demande**